

# ANALYSE COMPAREE DES ESPACES CHARNIERES DE LA MOBILITE MIGRATOIRE ENTRE "NORD" ET "SUD": LE CAS DES POUILLES (ITALIE) ET DU TOUAT (ALGERIE)

Michela PELLICANI - Sassia SPIGA<sup>1</sup>

## Introduction

Sur le parcours migratoire du sud vers le nord, il est des territoires nationaux que les individus traversent simplement parce qu'ils se trouvent sur leur route, il en est d'autres qui constituent une destination intermédiaire dans leurs "plans de mobilité". Celle-ci ne relève pas du pur hasard, elle s'inscrit dans la stratégie de migration par étape qu'autorisent certains de ces territoires qui ont la caractéristique d'insérer le migrant voire de le solliciter, de polariser et de rediffuser les flux migratoires vers des espaces plus au nord.

On retrouve ces traits dans les Pouilles et le Touat qui, tout en étant très différenciés à la fois par les données du milieu (région méditerranéenne aux frontières des pays développés et région saharienne hyper-aride aux frontières des pays les moins pauvres) et par les données culturelles (l'un appartient au monde chrétien, l'autre au monde musulman), ont en commun de projeter le migrant dans le monde occidental.

Le cas des Pouilles qui, grâce au Détroit d'Otrante, bénéficient d'une "porte d'accès" privilégiée vers l'Union européenne, serait à comparer a priori à d'autres régions côtières qui connaissent elles aussi les débarquements des migrants (Canal de Sicile, Détroit de Gibraltar). Il semblerait plus logique de comparer le Touat à l'espace frontalier de la Grèce, pays de l'Union Européenne en contact terrestre avec les pays Balkaniques<sup>2</sup>. Mettre au même niveau les Pouilles et le Touat n'est pas sans intérêt : le choix de ces deux régions ne diminue en rien la mise en parallèle des flux migratoires est-ouest et sud-nord. Justement, parce qu'il s'agit de contextes différents, la comparaison peut déboucher sur les aspects inédits du fonctionnement en espaces charnières de certains territoires face au phénomène contemporain de la mobilité migratoire internationale.

Cette comparaison a nécessité :

1- de relever les caractéristiques spatiales et socio-économiques en interrelation avec la mobilité migratoire du Sud vers le Nord dans les deux contextes régionaux,

2- de mettre en surface les mécanismes de fonctionnements des capitales régionales en tant qu'environnement urbain ouvrant le monde occidental au migrant,

3- de mettre en évidence les paramètres qui entretiennent la circulation migratoire dans un contexte international où se déploient, vis à vis de l'immigration, des politiques de plus en plus dissuasives.

Dans cette comparaison, il ne sera pas question de rechercher des éléments identiques (on n'en trouverait pas) mais de repérer les "déterminants" socio-spatiaux de la "pérennisation" des courants migratoires classiques. Au stade actuel de nos recherches respectives sur ce thème de la mobilité migratoire internationale, nous ne disposons pas de toutes les données que nous aurions souhaité comparer. Lorsque la comparaison fait défaut l'analyse porte sur les éléments qui font fonctionner une région ou l'autre en espace charnière.

## Configuration de l'espace charnière de la mobilité migratoire internationale

### Points conceptuels

Pour éviter le piège de la polémique lexicale concernant l'utilisation du terme d'espace charnière, qui paraîtrait a priori arbitraire, une investigation relative à l'usage de ce terme nous a semblé nécessaire dans le cas d'étude présenté.

Les Pouilles comme le Touat ont des limites régionales qui sont en même temps limites d'Etat ; les côtes des Pouilles étant à quelques dizaines de kilomètres de l'Albanie et du Monténégro, le Touat (au sens large<sup>3</sup>) étant limitrophe avec le Mali et la Mauritanie. On se trouve donc en présence d'espaces frontaliers l'un constituant une ligne de démarcation entre l'Europe de l'est et l'Europe de l'ouest, l'autre une ligne de démarcation entre les pays subsahariens<sup>4</sup> et le Maghreb.

Le concept "d'effet-frontière" pourrait ainsi leur être appliqué pour expliquer les relations qu'ils tissent en tant que "bordures des territoires" (P. Claval, p 200). Les migrations de travail, les fréquentations inter frontières de lieux de services ou les séjours de vacances, relevant de ce phénomène de "tentation de frontière", s'inscrivent dans la mobilité transfrontalière banale. Les exemples illustrant cet aspect peuvent se multiplier à travers le

<sup>1</sup> Enseignante à l'université Badji Mokhtar-Annaba et chercheur associé au Centre de Recherche Scientifique et Technique des Régions Arides (CRSTRA - Biskra)

<sup>2</sup> Il faut cependant signaler que le rôle de limite à franchir par tous ceux qui décident d'accéder à l'espace communautaire est joué, en réalité, par l'Italie laquelle, contrairement à la première, est caractérisée par des frontières terrestres avec les autres pays membres de l'Union permettant ainsi, grâce à son adhésion au Traité de Schengen, le passage relativement plus facile d'un pays à l'autre dans l'espace communautaire.

<sup>3</sup> Inclut le Tanezrouft un désert qui sépare l'Algérie des pays au sud du Sahara.

<sup>4</sup> Ce terme employé pour désigner les régions du Sahel qui succèdent au Sahara est ici utilisé par extension pour désigner tous les pays de l'Afrique de l'Ouest.

monde sans, pour autant donner lieu à une thématique concernant le phénomène migratoire. En effet cette mobilité transfrontalière banale qui répond à des pratiques sociales et spatiales au quotidien ou occasionnels ne donnent pas automatiquement lieu à la circulation migratoire internationale.

En écartant du champ d'investigation les espaces frontaliers ainsi caractérisés, il nous semble qu'il est possible de repérer ceux qui constituent l'étape clé dans la réalisation du parcours migratoires. Nous considérons que non seulement ils ouvrent des villes plus nord au migrant mais qu'en leur sein, celui-ci trouve les conditions de se ressourcer pour poursuivre le voyage malgré les mesures dissuasives à l'encontre des individus en migration "non désirée" par le pays traversé ou le pays d'accueil. Il sera donc question d'espace charnière de la mobilité migratoire dès lors qu'on y reconnaîtra un contexte favorable aux hommes en mobilité migratoire. Pour ce qui est des régions prises en exemple, nous rechercherons, pour les qualifier d'espace charnière les conditions suivantes :

- le contact immédiat avec un territoire national "en distanciation économique et culturelle" (C. Ricq, 1987) par rapport au premier. Celui-ci peut aussi connaître des conjonctures politiques et sociales déstabilisantes qui incitent les autochtones au départ, la frontière étant en quelque sorte une ligne de démarcation entre « un monde de misère [que l'on quitte] pour un monde de bien être » (propos de migrants),

- l'existence d'un itinéraire de migration du "Sud" vers le "Nord" traversant la région,

- la capacité de la région frontalière à capter le migrant et celle de permettre en même temps la mobilité migratoire internationale.

Ces conditions de fonctionnement vont différencier l'espace charnière de l'espace frontière car, tout en comportant la limite territoriale, plutôt que de constituer une rupture, il facilite les échanges, assure la continuité des relations entre territoires limitrophes, permet les déplacements des individus combien même ceux-ci sont motivés par l'immigration, fut-elle clandestine.

Ces aspects nous semblent justifier la thématization de l'espace charnière de la mobilité migratoire internationale. Pour le cas d'étude présenté, nous nous attacherons à l'examiner en tant que déterminant environnemental de la mobilité migratoire.

### Des relations transfrontalières charriant la migration clandestine

Plutôt que de bordure c'est-à-dire des territoires bornés par des espaces vides il s'agit dans les deux cas pris en exemple d'espaces annonçant un contexte territorial meilleur, comportant des points de polarité de part et d'autre des frontières. Les relations qu'ils entretiennent ont pour support les villes de part et d'autre de l'adriatique pour les Pouilles, les oasis et centres contemporains de part et d'autre du Tanezrouft et du Taoudeni et de l'Atlas des Ifoghas pour le Touat.

Les Pouilles ont, depuis toujours, représenté un important carrefour entre le Nord et le Sud et encore plus entre l'Est et l'Ouest. A cause justement de leur position stratégique, elles ont fait l'objet de nombreuses dominations qui ont, pendant des siècles, façonné sa physionomie en apportant des éléments extrêmement hétérogènes et en contribuant à composer une mosaïque culturelle. La fonction de carrefour d'échange, par lequel transite une grande variété de marchandises et d'hommes de divers pays, a, elle aussi, marqué ce territoire : d'un côté on y observe les influences méditerranéennes (grecques et arabes surtout), de l'autre, les influences de l'Europe orientale (en particulier balkanique, turque et russe).

Aujourd'hui les relations sont tissées à partir d'échanges formels et informels dans une région qui intègre des composantes transfrontalières pour développer son économie. Dans les échanges formels on peut citer à titre d'exemple, l'existence d'un partenariat commercial entre cette région et les pays balkanique, plus précisément l'Albanie dont la promotion est assurée entre autres à travers les programmes de La Fiera del Levante). Dans les programmes de coopération la formation dans les écoles professionnelles des Pouilles, destinée aux enfants d'immigrés dit long sur le recrutement de main-d'œuvre étrangère<sup>5</sup>.

Dans les échanges informels les mêmes pôles sont utilisés pour le trafic illégal de toutes sortes entre les ports des deux côtés des frontières.

Sur les flux d'échanges contemporains qui renvoient plutôt à des logiques économiques privilégiant les rapports avec le proche voisin se greffent aujourd'hui les flux de migrants même si l'un et l'autre des ces types de flux ne se sont pas toujours fait simultanément.

La région des Pouilles cesse de jouer le rôle de contact pour constituer une zone de rupture entre deux mondes désormais antagonistes après la deuxième guerre mondiale: l'opposition entre bloc occidental et bloc communiste de l'Europe, donnant ainsi des moments de fermeture, a conféré à la région un rôle de frontière, lequel toutefois s'est révélé partiel dans l'espace et dans le temps avec les pays de l'Europe orientale. Dans

---

<sup>5</sup> Nous faisons référence en particulier au communiqué de presse relatif à la réunion qui s'est tenu à Bari le 22 mai 2002 entre Ministère dell'istruzione, dell'università e della ricerca, l'Ufficio scolastico Regionale, Caritas, Regione Puglia, dont le thème était : l'immigrazione : Dati, problemi e prospettive nella regione Puglia, comunicato stampa

l'espace, parce que le rôle d'échange entre le "Nord" et le "Sud" a continué avec les pays traditionnellement liés aux Pouilles et à l'Est et au Sud; dans le temps, parce qu'avec la chute du Mur de Berlin en 1989 et les événements qui ont suivi, la "porte" a été ouverte à nouveau en donnant aux Pouilles, encore une fois, un rôle stratégique de mise en contact de pays qui avaient rompu leurs relations pendant les décennies de la scission géopolitique mondiale.

Quelles que soient les circonstances qui ont limité le rôle de charnière au profit du rôle de frontière des Pouilles, celles-ci nonobstant les ruptures à différentes occasions ont servi de points de débarquement aux migrants se déplaçant de l'Est de l'Europe vers l'Ouest. Ce rôle de réceptacle de populations est devenu de plus en plus évident à partir des années 80. Si les premières vagues d'immigration de cette époque sont surtout caractérisées par la présence marocaine, à partir des années 90 s'ouvre une nouvelle phase, nettement influencée par les crises économiques et politiques des pays de l'Europe de l'Est (souvent même tragiques comme celles de l'ex-Yougoslavie), caractérisée par les afflux massifs d'immigrants en provenance surtout d'Albanie<sup>6</sup>, auxquels les Pouilles ont servi de point d'abordage.

Aujourd'hui, l'espace frontalier des Pouilles semble jouer un double jeu : d'une part, il a permis aux immigrants interceptés de bénéficier des mesures de régularisation prises en 1999, d'autre part, elles servent en même temps de points de refoulement vers les pays voisins de l'Europe du Sud Est, une action répondant aux mesures de contrôle de l'immigration vers l'Italie. C'est surtout en conséquence des débarquements continus - presque quotidien - non seulement en provenance de l'Albanie, mais aussi de la Turquie et de Chypre que les mesures de contrôle des côtes des Pouilles ont été mises en place (il en a été de même pour celles de la Calabre, de la Sicile et de la frontière Nord-est) effectués par les forces militaires afin de mettre en œuvre la politique communautaire de blocage des flux migratoires clandestins.

D'aucun voit en cette régularisation la brèche ouverte à l'immigration clandestine, phénomène aujourd'hui d'actualité. On peut considérer en effet que la « porosité des frontières des Pouilles et de façon générale des côtes italiennes profite de deux facteurs favorables :

Les immigrants régularisés constituent une attache et donnent l'espoir aux candidats à la migration d'une installation possible. Si cet aspect n'est pas propre aux Pouilles mais à toute l'Italie, il en est un autre qui leur est spécifique, celui de tenir, parmi les côtes italiennes, l'exclusivité de canaliser les flux en provenance des pays balkaniques. Le paramètre proximité de l'espace charnière aurait-il joué favorablement s'il n'avait pas été exploité par les organisations marginales contrôlant la circulation clandestine? S'il n'est pas dans nos propos de développer cet aspect, on ne peut éviter cependant d'ébaucher une esquisse du trafic illégal lié à ces flux de migration (*smuggling of migrants*) qui, sous certains aspects, rappelle l'idée de certains de la traite des esclaves (*trafficking of human beings*). On peut facilement, en observant les images des migrants qui arrivent en mettant leur vie en péril, revoir les *wet backs* mexicains qui cherchent à arriver aux Etats-Unis en traversant le Rio Grande (Pellicani, 2000).

Sans s'engager, à cette occasion, dans la réflexion très délicate sur les différentes politiques de contrôle des flux migratoires mises en œuvre par différents pays d'immigration aujourd'hui, on soulignera, cependant, que, quelques soient les mesures adoptées pour combattre la clandestinité, il subsiste toujours de nombreuses et amples zones d'ombre auxquelles les espaces charnières ne sont pas étrangers.

Des facteurs similaires dans leurs principes à ceux des Pouilles se sont conjugués pour donner au Touat la capacité de fonctionner en zone charnière de la migration. Il s'agit : des activités économiques basées sur les relations transnationales entre le Touat et le Mali autorisées par les origines ethniques de la population, des événements déstabilisants dans les pays limitrophes du Sahel, de l'existence d'un itinéraire de migration du Sud vers le Nord sur la "Transsaharienne"<sup>7</sup>.

La construction d'une économie fondée sur des éléments transfrontaliers est particulièrement apparente dans cette région qui était à la fois sur les itinéraires méridionaux et les itinéraires obliques<sup>8</sup> des routes caravaniers et prospérait en interceptant, pour les redistribuer, les échanges commerciaux entre les villes des royaumes soudanais<sup>9</sup> avec celles du Moyen Orient et du Maghreb du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Une vocation d'échange que le Touat a gardé jusqu'à nos jours, dont s'inspire la stratégie de développement des zones frontalières de l'extrême sud de l'Algérie. En effet, l'Etat a rendu possible, dans cette région, un partenariat avec les opérateurs maliens

---

<sup>6</sup> Les deux moments de crise les plus importants, vécus par la région, ont été en mars 1991 et, juste après, en août de la même année quand atterrirent au port de Bari des bateaux surchargés de citoyens albanais (28.000 en mars et 21.000 en août). Les périodes d'extrême difficulté vécus par l'Albanie malheureusement se sont succédées à un rythme incessant constituant presque un *continuum*: le collapse du régime et la successive ouverture du pays en 1991; une nouvelle crise politique entre 1992 et 1993; la crise des financières qui a conduit à la révolte de la population en 1997, le conflit en Kosovo commencé en 1998 pas encore complètement sous contrôle si l'on suit les nouvelles les plus récentes.

<sup>7</sup> Route entre l'Algérie et le Mali goudronné seulement en partie se prolongeant vers le Mali sur une piste du désert jusqu'au Mali.

<sup>8</sup> Il s'agit des peuls qui nomadisaient et commerçaient dans leur itinéraire vers la Mecque

<sup>9</sup> Terme générique pour désigner les pays au sud du Sahara en relation avec le Maghreb

qui y sont installés mais qui ont une activité économique partagée entre les deux pays, déployée à travers deux secteurs complémentaires l'agriculture<sup>10</sup> et le commerce transfrontaliers ce dernier connaissant deux formes :

- le commerce formel qui s'effectue sous forme de troc animé par les commerçants agriculteurs du Touat qui échangent dattes et tabac, essentiellement, contre le cheptel (moutons, agneau d'embouche, chameaux, chèvres), les arachides, les épices, et autres produits sub-sahariens. Ce commerce va de paire avec le transport des voyageurs, un secteur également actif si l'on se réfère au projet de renforcement du réseau de transport inter régional et au prolongement de la Transsaharienne jusqu'au Mali,

- le commerce du *trabendo* propose, denrées alimentaires subventionnées, matériaux de constructions, carburants, ... contre le tabac américain et l'or. C'est à l'évidence celui qui s'accompagne le plus de l'immigration clandestine. En effet, dans ce trafic transfrontalier, la "route officielle" est par moments abandonnée par les *trabendistes* et les passeurs qui, pour se soustraire plus facilement aux services de contrôle, ont la possibilité, disposant de véhicules tout terrain, de prendre des chemins de traverse correspondant à quelques anciennes bifurcations de la route caravanière au niveau du Tanezrouft et du Tademaït.

Le deuxième élément favorisant la mobilité migratoire est la composante ethnique partagée avec les pays de l'Afrique subsaharienne. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire, on s'aperçoit que les oasis du Touat ont été l'œuvre de fractions de tribus qui les ont créées pour des raisons de replis dans les stratégies guerrières et par nécessité de halte dans le commerce caravanier. On y trouve, aujourd'hui, quatre groupes d'appartenance dominants, les Arabes, les Berbères du nord de l'Algérie, les Touaregs et les Noirs-africains qu'ils faut dissocier en deux sous-groupes, les *hartani*, descendants d'esclaves, et les immigrés. Chacun de ces groupes possède des ramifications dans d'autres contrées, dans d'autres pays.

Sans parler de brassage de culture<sup>11</sup> on rappellera, pour mémoire, qu'il s'agit d'une région dont les composantes, autant spatiales qu'économiques et sociales donnent un paysage hybride à la croisée de l'Afrique Noire et du Maghreb. Un paysage, rappelant qu'en réalité, ces flux contemporains de migration ne sont qu'une mutation des rapports existants entre des territoires limitrophes.

Néanmoins la mobilité des individus, vu sous l'angle de l'immigration, est attribuée à deux origines, l'une politique, l'autre naturelle (Bellil - Blida, 1995).

La sécheresse qui a débuté en 1960 et s'est réellement installée à partir de 1970 dans le Sahel a fait fuir les Touareg maliens de l'Adrar des Ifoghas vers la frontière algéro-malienne le long de laquelle ils nomadisaient traditionnellement. Une nomadisation aujourd'hui quasi contenue. Contraints à se sédentariser, les Touaregs se sont fixés dans des lieux intéressants pour eux et pour leurs troupeaux (Timyaouin, Timissao, Reggane), des lieux qui ont pour points d'aboutissement Adrar<sup>12</sup> et qui viennent renforcer les quelques oasis du Touat dont la population est d'origine malienne.

Les décennies 80 et 90 sont celles où le Touat, à l'instar du Hoggar, reçoit de façon continue les contingents de réfugiés Touareg Maliens et Nigériens. La tente est pliée, pour l'installation avec femmes et enfants dans les villages algériens des espaces frontaliers. A partir de ces points de fixation, les Touaregs se déplacent dans le Sahara algérien, dans lequel du reste, ils ont l'habitude de se rendre en pèlerinage (zaouia de Sidi Moussa à Timassinin, de Sidi Reggani à Reggane, de Cheikh El Meghili à Zaouiet Kounta ....). Ce n'est donc pas par pur hasard que les réfugiés se concentrent surtout dans ces localités, conférant ainsi à l'ensemble des oasis du Touat le rôle d'espace charnière au lieu de sa zone de contact frontalier car celle-ci correspond au Tanezrouft où se trouve la seule localité de Bordj Badji Mokhtar qui a plutôt servi de lieu de transit à cause de son inhospitalité (pas d'eau, pas de bois de chauffe). Les Touareg ont donc, attaches aidant<sup>13</sup>, préférés la traversée du désert afin de se fixer dans les oasis touatiennes.

Depuis que les vagues de Touareg ont cessé d'affluer vers le Touat et de façon générale vers le Sahara central, seul les individus en affaire ou en relations familiales sont légalement autorisés à séjourner sur le territoire algérien. Un visa de séjour de trois mois renouvelable leur est accordé pour circuler. Le désert qui sépare le Touat du Mali redevient un hiatus que l'Algérie veut maintenir en interceptant, pour les refouler, les migrants. Mais ce prolongement désertique du Touat qu'est le Tanezrouft est aux migrants Sub-sahariens ce que le Détroit d'Otrante est aux migrants de l'Europe de l'Est si ce n'est la distance qui est ici incomparable. En effet, si les distances kilométriques ne sont pas les mêmes, en termes de dangers, les situations sont équivalentes:

---

<sup>10</sup> L'agriculture les communautés maliennes ont réussi à créer des oasis dans le Touat et bénéficié au même titre que les autochtones de la politique d'accession à la propriété foncière agricole.

<sup>11</sup> Ce thème soulève la polémique parmi les anthropologues et les sociologues qui évoquent le côtoiement de groupes ethniques se tournant le dos et qui relèvent en même temps, dans la division du travail au Touat, une organisation mettant en contact les différentes ethnies.

<sup>12</sup> La réplique de cet itinéraire de nomadisation est observée dans le Hoggar où une autre fraction des Kel Adrar circule entre (Timiaouin, Tin Zouatin, In Guezzam, Abalessa pour aboutir à Tamanrasset.

<sup>13</sup> A cause sans doute de leur « statut de dominant » au Mali, les Idnans (une fraction des Kel Adrar, les kel Afella ayant eux, quitté l'Adrar des Ifoghas pour les aires de nomadisation entre l'Air dans le Niger et le Hoggar) ont pu édifier des *Ksour* dans le Touat, In Zeglouf à Régane, Tinourt à Tamentit, ...)

le migrant risque à chaque voyage de laisser sa vie sur la piste à peine matérialisée<sup>14</sup> qui mène de Gao (Mali) à Reggane, centre par lequel les migrants abordent le Touat. Bien que dangereuse, cette piste, tronçon du parcours «d'un désert dans le désert», ne constitue pas moins un élément stratégique de la mobilité migratoire entre les pays de part et d'autre du Touat.

On retrouve donc à l'instar des Pouilles, les éléments contextuels d'un espace prédéterminé à accueillir l'étranger, les mêmes types d'échange dont profitent les migrants pour se déplacer. Dans le cas des Pouilles comme dans le cas du Touat se configure un espace qui insère des composantes transfrontalières ayant contribué à l'immigration régulières sur laquelle, en quelque sorte a embrayé l'immigration clandestin.

Un segment dans les itinéraires «Sud -Nord» assurant la relève dans la mobilité, offrant des possibilités d'insertion

### *L'approche par le parcours migratoire*

Ce phénomène de migration du Sud vers le Nord que nous venons de décrire exigerait a priori une présentation en terme de flux. Au lieu de cette notion qui nécessite de mesurer le mouvement, laquelle ne peut être réalisée dans cette étude sachant que tout recours à des sources de données pour une quantification serait aléatoire (puisqu'il est aussi et surtout question de clandestins en continuelle mobilité), nous avons retenu celle d'itinéraire migratoire. L'espace charnière est dans, cet ordre d'idées, considéré en tant que segment possédant la capacité d'insérer le migrant en mobilité. Par ailleurs, traiter ces déplacements des hommes en terme de flux signifie d'identifier préalablement des lieux de départ et des lieux d'arrivée. Nos réticences concernant cette approche sont justifiées par le fait que les migrants se déplacent, bien sûr, pour améliorer leurs propres conditions de vie, mais la décision de quitter un pays pour en choisir un autre n'obéit pas à la simple mécanique des flux. Dans le contexte de la mondialisation qui rend la circulation humaine très élastique et rapide, les mouvements des migrants ne s'effectuent plus entre une seule région d'origine reliée à une seule région de destination. Les itinéraires de l'individu en migration se multiplient et se différencient relativisant la notion de "pays de départ" et de "pays d'arrivée".

De plus en plus de chercheurs considèrent qu'il faut aller au-delà des déterminants purement économiques ou démographiques pour proposer des analyses qui donnent plus d'importance aux facteurs suivants: le processus décisionnel du migrant, ses stratégies individuelles ou familiales, les conditions socio-économiques qui caractérisent le contexte de départ, l'existence et l'action des chaînes migratoires, les motivations de base qui incitent à la mobilité, les attentes, nécessairement subjectives, sur le futur.

Ces nouvelles lignes de pensée sont nées de l'observation du changement des caractéristiques du phénomène migratoire. On se demande, par exemple, pourquoi à l'intérieur du Bassin méditerranéen, les migrations maghrébines se dirigent de préférence vers les pays de l'Union européenne (surtout vers la France, mais aussi vers l'Italie, l'Espagne et la Belgique), plutôt que vers l'autre pôle d'attraction existant dans la même aire culturelle: les pays du Golfe, où le migrant maghrébin retrouve son identité culturelle, religieuse et linguistique. L'observation du phénomène nous fait constater que les pays voisins, avec des niveaux de vie semblables, peuvent avoir des tendances à l'émigration très différentes (Münz, 1995).

Bien que nous adhérons à ces approches dans nos préoccupations de recherche, nous avons voulu nous intéresser, ici, à un paramètre qui nous semble aussi déterminant que ceux déjà évoqués et dont l'analyse apporterait des éclairages sur le fait que les flux ne se dirigent pas toujours vers les pays qui offrent les différentiels de revenus les plus élevés, que l'émigration ne disparaît pas toujours avec la compensation des disparités. Notre ambition de mettre en surface les caractéristiques propres aux espaces qui ont la capacité d'entretenir ces flux nous a conduit à envisager les mouvements migratoires à travers des itinéraires dominants identifiés<sup>15</sup>, dirigeant le regard sur les séquences qui permettent à ces "nomades du nouveau millénaire" d'accéder aux pays dont ils attendent de meilleures conditions de vie.

La décision de considérer qu'un espace est traversé parce qu'il joue le rôle de charnière dans la mobilité migratoire internationale relève d'indicateurs que l'on cherche à y retrouver: il inscrit une étape qui marque la fin de périple effectué depuis son pays d'origine sur des milliers de kilomètres. Il annonce la fin du passage à la corde raide que le migrant effectue avec le maximum de risques, dans lequel il peut perdre la vie. C'est le début d'un parcours où les distances redeviennent à l'échelle de l'homme où les risques auxquels le migrant est exposé sont ceux d'être intercepté pour être placés dans les centres d'accueil avant d'être refoulé (peut-être régularisé) ou de se voir dessaisi de ses économies de voyages. La fin de ce segment du parcours annonce celui qui mène aux villes du Nord. On voit donc le rôle stratégique de ce segment, qui aura ou non projeté le migrant dans le monde développé, qui aura conféré ou non le rôle d'espace charnière.

<sup>14</sup> Des "bidons" ont été placés à des distances régulières dans sur l'itinéraire Bordj Badji Mokhtar - Reggane par l'administration coloniale. On retrouve ces bidons numérotés sur les cartes topographiques du Tanezrouft.

<sup>15</sup> Les itinéraires ont été reconstitués à partir des données officielles concernant la nationalité des individus interceptés au niveau des espaces analysés et des témoignages recueillis auprès des individus appartenant aux groupes enquêtés

Dans quelle mesure les Pouilles et le Touat jouent-ils ce rôle?

### *Les Pouilles : relais de la mobilité entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud*

En accueillant seulement 2% des immigrés réguliers présents au niveau national, cette région semble, à première vue, jouer un rôle marginal dans le contexte migratoire italien et européen, cependant il est indéniable que, dans l'accueil des immigrés irréguliers, cette région tient un rôle de premier plan (bien plus qu'un tiers du total national) dans les différents centres d'accueil organisés sur son territoire régional. Bien évidemment ces immigrés retenus dans les centres ne sont pas comptabilisés parmi les immigrés réguliers par les sources officielles, n'étant pas titulaires d'un permis de séjour.

Si la forte pression migratoire à laquelle les Pouilles sont soumises n'apparaît pas dans les statistiques, son évidence peut se constater à travers le paysage social et à travers l'importance des mesures de contrôle déployées par les forces appartenant à différents corps ainsi que les moyens de plus en plus sophistiqués pour surveiller la côte adriatiques. L'attention portée par le gouvernement à cette région pour contrôler les flux des migrants est telle que les Pouilles ont cédé actuellement leur position de protagoniste à la Sicile vers laquelle s'est opéré un "changement de route" partiel.

On peut ainsi avancer l'idée que si les migrants ne sont pas en nombre important dans les Pouilles s'est qu'en effet ils les quittent pour d'autres destinations. N'est-ce pas la caractéristique de l'espace charnière de rendre perméable une frontière qui est « en l'espèce le premier rempart de l'Union Européenne » ?

Comment s'organise cet itinéraire, quelle place les Pouilles y occupent-elles ?

L'origine très souvent albanaise des migrants qui renvoie à la migration transfrontalière ne doit pas induire en erreur. Débouché naturel de la " route des Balkans ", les Pouilles sont une région très exposée aux flux d'immigration clandestine. En effet, la voie utilisée par les Albanais profite à d'autres groupes qui se sont joints aux groupes dominants. On se réfère en particulier au Turques et Irakiens (en majorité d'ethnie kurde), Yougoslave (souvent d'ethnie albanaise en provenance du Kosovo), Bulgares, Roumains, Pakistanais, Bengalis, Philippins, Chinois, Sri Lankais et aussi Somaliens. Ceux-ci viennent grossir le flux des migrants de l'Europe de l'Est lequel est déjà alimenté par l'arrivée des migrants du bloc asiatique. Le flux ainsi grossi débouche dans les ports de Monténégro dont le principal port, Bar, compte à lui seul une flotte d'environ 80 bateaux, destinés aux seules activités de trafic et de l'Albanie d'où arrivent les migrants en utilisant des embarcations de fortune, « les *scafisti*, dotés de petits moteurs qui permettent de traverser l'Adriatique et de débarquer clandestinement sur les côtes des Pouilles ». Si les ports balkaniques sont les passages obligés des flux en provenance de l'Europe de l'Est et du Bloc asiatiques, les Pouilles sont les véritables points de rupture de charge non seulement pour ce flux mais aussi pour celui qui provient des pays au Sud de la Méditerranée. C'est là que s'effectue la halte des migrants (lorsqu'ils ne sont pas interceptés) pour réorganiser par voie terrestre les incursions vers les pays de la communauté européenne.

L'intérêt suscité bien évidemment par cette région qui attire les migrants de toutes les contrées du monde alors qu'on peut la considérer comme étant relativement en marge des régions riches de l'Italie, est le fait qu'elle soit en situation de seuil à franchir ouvrant des perspectives pour d'autres destinations telles que les grands centres urbains et les pôles industriels du Centre et du Nord de l'Italie ou vers les autres pays de la communauté européenne. De façon générale, les villes du Nord ciblées à partir des Pouilles sont celles qui permettent une insertion professionnelle ou un regroupement avec des noyaux familiaux ou ethnico-nationaux aisés et rapides. Dans ce sens les Pouilles représentent une simple étape intermédiaire à l'intérieur d'un "projet migratoire". Une étape qui offre, cependant, des opportunités d'installation et de travail que le migrant exploite. Il n'est pas exagéré de dire qu'un pan de l'économie locale utilise les migrants en tant que main-d'œuvre entre autre dans les usines de confection situées dans les localités de la banlieue de Bari. Fait qui n'apparaît pas dans les statistiques mais que met en surface le discours médiatique soutenant la politique anti-migratoire où il est question de concurrence dans le marché du travail entre nationaux et étrangers qui acceptent d'être embauchés en renonçant aux droits minimums des travailleurs.

### *Le Touat relais de la mobilité entre les pays sub-sahariens et le Maghreb*

Il est fortuit de vouloir appréhender quantitativement la présence des immigrants à travers le Touat ou, de façon générale, en Algérie si l'on ne perd pas de vue le fait qu'officiellement l'immigration n'existe pas et que la réalité de l'immigration clandestine échappe aux services de l'ordre.

Cependant, le phénomène de transit migratoire par les zones sahariennes a pris une telle ampleur que l'on ne peut plus le passer sous silence. Les statistiques relatives aux « arrestations » sont de plus en plus communiquées par la presse écrite. Les déclarations de la gendarmerie nationale ont fait état de 28.828 immigrants clandestins arrêtés durant le premier semestre de l'année 2004 (Quotidien d'Oran, 20 avril 2004). Les lieux d'arrestation évoqués en général sont, Maghnia, point d'aboutissement des migrants optant pour l'itinéraire marocain, les grandes villes de l'Ouest, Oran et Tlemcen, les villes du Sud Biskra, Ghardaïa, Illizi, Tamanrasset. Toutefois ces indications ne peuvent pas donner une image de la réalité. Les données déclarées en général par voie de presse

(unique source disponible) résultent d'informations sans origines déclarées et sont loin d'être exhaustives. Il est très significatif de voir qu'Adrar, chef-lieu d'une wilaya frontalière avec le Mali n'apparaît pas parmi les villes où sont interceptés les immigrants clandestins citées par la presse. Nous attribuons cela à un manque d'investigation. Les données recueillies sur place par nous-mêmes auprès des services de l'ordre de la wilaya d'Adrar indiquent une moyenne de 400 à 500 "arrestations" de clandestins entre mars et avril (période des travaux agricoles) et entre 100 à 200 arrestations entre juin, juillet et août (période creuse). La provenance inclut plusieurs pays d'Afrique Noire: Zambie, Guinée, Sierra Léone, Mali, Cameroun, Bénin, Mauritanie, Togo, ...

Ces effectifs d'arrestations sont très en deçà de la réalité pour ce qui concerne le Touat où *haraga*<sup>16</sup> passent plus facilement entre les « filets » des services de contrôle des frontières parce que: d'une part, ils bénéficient de filières de passeurs particulièrement développées dans le Tanezrouft-Touat-Tidikelt, d'autres part, parce que, jusque là, les forces de l'ordre se sont peu déployées dans cette région contrairement à la wilaya de Tamanrasset. Ce qui a donné comme dans le cas de l'Italie, un changement de route sauf qu'ici ce changement s'est fait au profit du Touat et non l'inverse. En effet, le flux dominant qui utilisait l'axe central Tamanrasset-In Salah-Alger, pratiquement verrouillé aujourd'hui, s'est déplacé vers le Touat.

A partir des témoignages recueillis auprès des enquêtés dans le Touat, et sur les lieux de destination à la fois au nord et au sud de la Méditerranée, le Touat paraît nettement privilégié en tant qu'espace de transit et de halte. Deux itinéraires y convergent, ceux qui canalisent les flux des pays subsahariens de l'est dont Agadez est un premier pôle redistribuant les flux par le Ténéré vers la Libye et par l'Air vers Tamanrasset. C'est ce dernier itinéraire qui depuis le contrôle des frontières est dévié vers le Touat. A ce niveau, il rejoint celui de l'itinéraire ouest provenant des pays au sud du Mali que polarise Gao. Cette ville redistribue les flux vers Agadez pour des directions vers l'Italie et les pays du Golf via la Libye en direction et vers Adrar pour des directions européennes par le Déroit de Gibraltar ou simplement pour les villes du Nord Maghrébin. Si ces itinéraires donnent schématiquement la structure des flux migratoires, la mobilité est en réalité beaucoup plus difficile à décrire. Le migrant change fréquemment d'itinéraire pour tester les possibilités de halte. La plupart des migrants interrogés ont séjourné à Sebha avant d'aller à Tamanrasset et à Tamanrasset avant d'aller à Adrar l'inverse est aussi vrai.

Si le segment du Touat est aujourd'hui privilégié dans l'itinéraire sud-nord, c'est que cette région offre au migrant deux avantages conjugués : le long du trajet sur la Transsaharienne s'égrènent des oasis dédoublées par les centres contemporains qui proposent des lieux de transit et /ou de haltes lorsqu' y existent les opportunités de travail temporaire.

Les oasis se révèlent être des lieux au service de la mobilité migratoire des Noirs Africains où de multiples ressorts peuvent être utilisés par le migrant en transit.

Dans les sociétés oasiennes du Touat, les paysans ouvrent aux immigrants Sub-sahariens, qu'ils apprécient pour les travaux saisonniers, les *ksour* et la palmeraie, cette dernière étant l'espace de retraite par excellence en cas de contrôle. Cette attitude des paysans est, en quelque sorte, stimulée par les *zaouia*<sup>17</sup> lieux de culte musulman qui étendent leurs influences à des franges sub-sahariennes lointaines et dont les *cheikh* voient d'un œil bienveillant la présence de la composante Noire Africaine.

Les stratégies de développement du Touat contribuent autant que les autres facteurs sinon plus à encourager la circulation des migrants : plusieurs politiques économiques s'y sont croisées elles ont généré un appel drastique à la main d'œuvre auquel répondent les migrants. Selon nos estimations, le secteur agricole à lui seul aurait absorbé dans cette région 18000 personnes, hommes, femmes et adolescents confondus (S. Spiga, 2004). Plutôt que de concurrencer les travailleurs autochtones, ces migrants en mobilité constituent une main-d'œuvre de choix recrutée dans la clandestinité<sup>18</sup> dans différents secteurs d'activités.

Mais l'élément déterminant dans le choix du Touat est la présence des communautés installées qui ont édifiés leurs propres Ksour qui ont réussi à mettre en pratique un modèle de fonctionnement transfrontalier. Le ksar de In Zeglouf est une parfaite illustration de ce phénomène. Les habitants de In Zeglouf, dont une épouse est au Mali une autre dans le *ksar*, ont pour activité prédominante l'agriculture orientée vers les produits d'échange (dattes, tabac). Ils possèdent des camions pour transporter eux-mêmes leur produits. En marchandise de retour, ils transportent, les agneaux pour l'élevage du mouton de race malienne que leurs commandent les exploitants Touatiens et transportent aussi de la main-d'œuvre. Le modèle de fonctionnement de In Zeglouf se répète à travers d'autres Ksour, tels que Tinerkouk Touki ..., il confère au Touat cette particularité d'offrir des lieux qui permettent aux immigrants Maliens d'avoir un pied au Touat, un pied au Mali.

<sup>16</sup> Migrants passant clandestinement la frontière.

<sup>17</sup> A travers le Touat, il existe des *zaouia*, avec des écoles ouvertes aux *tolba* (étudiants) de toutes les origines et notamment de l'Afrique sub saharienne.

<sup>18</sup> Le désir des Maliens de renouveler leur visa quant il expire est désapprouvé par les patrons qui prétextent la perte de temps et les frais de voyages « inutiles ». En réalité la situation clandestine est arrangeante pour eux car elle vulnérabilise le travailleur qui ne peut revendiquer ses droits.

Cet environnement est, donc, favorable à plus d'un titre au migrant qui prendra la décision de rester dans cet espace de contact frontalier, cas des Maliens qui « se sentent encore chez eux dans le Touat », de retourner ou de poursuivre son chemin en fonction des informations qu'il aura acquies, sur les lieux de circulation, le cours du change, les villes par les quelles il peut transiter pour atteindre sa destination finale. Une entreprise qui rend le séjour à Adrar, capitale du Touat, inévitable.

Le pôle régional: porte d'entrée du "Nord"

#### *Eléments clés du rapport de Bari au migrant*

Sans tenir compte des migrants irréguliers, par définition, non quantifiables, on peut observer, s'agissant des Pouilles, que c'est la province de Bari qui absorbe de façon nettement prédominante la présence étrangère de la région entière (45%). Signalons à ce sujet que c'est le port de Bari qui n'est pourtant pas le point le plus proche de la côte albanaise qui a joué le rôle de charnière au moment les plus marquants de l'exode des Albanais vers l'Italie. On voit là le rôle attractif de la capitale provinciale. Nous Essayerons de rechercher à travers sa structure urbaine les éléments qui lui confèrent ce rôle.

#### *Les immigrés, une composante de la population de Bari*

La structure multi-ethnique de la population urbaine et le premier élément frappant, cette caractéristique étant reconnu ordinairement aux villes cosmopolites ou aux grandes métropoles internationales parmi lesquelles, on ne saurait placer la petite capitale provinciale qu'est Bari. Il est tout à fait évident de pointer l'immigration contemporaine pour comprendre ce phénomène. En effet, on peut établir une correspondance entre l'origine des immigrés qui présentent des signes de stabilité dans la ville et l'origine des migrants clandestins qui y débarquent.

En utilisant pour support les informations recueillies à travers l'enquête de terrain qui a concerné au total 57 immigrés de différentes citoyennetés (Zito, en 2000) et plusieurs témoins privilégiés, nous pouvons, avec précaution, mettre en évidence quelques caractéristiques en partie communes aux diverses communautés, en partie spécifiques de certaines.

Dans la communauté mauricienne la plus anciennement installée à Bari, c'est l'action des chaînes migratoires qui a généré une présence particulièrement sédentarisée. Cette communauté a commencé à résider sur le territoire de la ville déjà à partir de la fin des années 70 et qui s'est beaucoup renforcé pendant les années 80. Aujourd'hui la présence mauricienne dans la ville de Bari représente 1,1% de la population totale des Iles Maurice. Cette communauté, qui vante donc une des durées de permanence les plus longues en s'étant construite à travers l'appel des premiers immigrés, est caractérisée, en conséquence, par un substantiel équilibre des deux sexes (l'arrivée de l'homme est généralement suivi par celui de la famille à travers le mécanisme du regroupement familial), par une forte concentration spatiale (comme nous le verrons plus loin), par une forte spécialisation professionnelle dans le secteur des services (surtout aide domestique) et, donc, par une très faible proportion de travailleurs autonomes et pratiquement une absence de chômeurs. Un signe d'intégration particulière est donné par l'importante proportion d'enfants Mauriciens qui sont envoyés à l'école même si, dans leur projet migratoire, la plupart d'entre eux garde l'intention de rentrer au pays après un certain nombre d'années.

L'immigré mauricien a donc, dans la généralité des cas, une motivation bien précise (travail ou regroupement familiale) une trajectoire bien précise et une stratégie toute aussi précise. Il n'arrive pas par hasard à Bari mais grâce aux informations reçues qui ont déterminées son départ. Une fois dans cette ville, il est immédiatement intégré dans la communauté d'origine (logement, travail et souvent famille) et aidé à s'intégrer dans la communauté d'accueil.

Dans la communauté philippine on retrouve plusieurs caractéristiques communes à celle des Mauriciens: le fonctionnement d'une chaîne migratoire, la concentration d'habitation (cette fois-ci en centre ville pour la proximité des lieux de travail), professionnelle (presque exclusivement dans le secteur de l'aide domestique). Le travail, principale motivation, est le facteur d'intégration dans la société d'accueil de cette communauté. Ce qui singularise cette communauté par rapport à la précédente est la présence prononcée de la composante féminine<sup>19</sup>. Les stratégies d'immigration sont déployées face à deux cas de figure possible : dans le cas où le mari/la famille a pu rejoindre l'épouse/la mère, la femme immigrée porte en premier lieu son intérêt, à créer les meilleures conditions d'insertion de sa famille (surtout des enfants); dans le cas où la famille n'a pas pu rejoindre la femme, cette dernière aura une forte propension à l'épargne et, donc, à l'envoi de l'argent au pays. Le caractère davantage temporaire de la migration prime dans ce cas.

A l'extrême opposé on retrouve les immigrés albanais. Si pour les Mauriciens on avait pu parler, de communauté dans le sens plein, pour les Albanais, cela n'est pas le cas (il n'existe aucune association qui les rassemble). En effet, malgré leur présence en nombre important, Ils révèlent une attitude beaucoup plus

<sup>19</sup> Dans le langage commun le terme Philippine est utilisé de façon presque exclusive au féminin et il est devenu synonyme de collaboratrice domestique.



individualiste. Leur motivation principale – qui pendant plusieurs années a été la fuite d’un contexte de forte instabilité politique et économique – est la recherche d’un travail (qui puisse leur permettre de gagner assez d’argent pour pouvoir aider les proches restés au pays). Ils n’arrivent ni régulièrement, ni de façon stable (la proportion d’Albanais chômeurs est plutôt élevée). Ils n’ont pas un secteur d’occupation spécifique, les emplois occasionnels qu’ils obtiennent ne correspondent pas, selon eux, à la formation reçue dans leur pays d’origine. Les Pouilles se révèlent être souvent une étape obligée, vue la proximité géographique, plutôt que par le réel appel de la région. En effet, dans l’imaginaire albanais il y a d’autres destinations (les villes du Nord de l’Italie ou d’autres pays de la communauté Européenne, ou, encore, les Etats Unis) qui seraient en mesure de leur donner les chances qui leurs sont refusées par leurs voisins.

En définitive, la migration albanaise dans les Pouilles a été une migration on pourrait dire “traumatisante”, due à la succession d’événements forts. Elle présente encore des éléments lui conférant un caractère temporaire et instable.

La communauté chinoise de Bari représente sûrement un autre cas d’efficacité des chaînes migratoires. Contrairement à la communauté mauricienne plus ancienne, celle-ci a connu son véritable *boom* dans les toutes dernières années en démontrant une croissance tout à fait remarquable. Encore une fois la motivation principale est le travail (les regroupements familiaux étant encore tout à fait secondaire) les chinois exercent principalement dans les secteurs du commerce et de la restauration en manifestant une attitude généralement plus développée que chez les autres immigrés à la création d’entreprises autonomes. Leur parcours migratoire est plus difficile à cerner car il est plutôt indéfini en ce qui concerne l’intention de rester ou non. Une spécificité de cette communauté est le degré faible d’intégration dans la société d’accueil démontré aussi par la réticence à envoyer leurs enfants à l’école italienne. La tendance est plutôt celle du maintien des modèles culturels et sociaux d’origine.

On terminera avec quelques informations sur les immigrés en provenance du Nord de l’Afrique et de l’Afrique sub-saharienne. Tout en étant conscients des nombreuses différences existantes entre ces deux grands groupes de nationalités (ainsi que des différences existantes à l’intérieur de ces groupes), on peut considérer qu’ils sont unis par une caractéristique de forte instabilité en ce qui concerne leur présence. Il n’est pas rare de les voir s’adonner à des activités instables comme le commerce ambulante (voir illégal quand il s’agit de marchandise contrefaite), ou comme le travail agricole saisonnier ou de les voir changer de logement (avec une fréquence relative, cependant). Cette instabilité est sans doute la conséquence d’une structure par sexe et par âge orientée vers une forte prédominance masculine et jeune généralement sans liens familiaux dans le pays d’accueil. Cette instabilité se retrouve aussi dans le manque d’activités associatives et surtout dans l’apparent manque d’un projet migratoire défini (les réponses à la question sur les raisons du choix des Pouilles ont été les plus variées et les réponses à la question sur les temps de permanence dans la région ont été très vagues).

#### *L’insertion spatiale du migrant dans l’espace résidentiel*

Même si elle reste encore plutôt limitée, surtout par rapport à d’autres réalités urbaines du Centre et du Nord de l’Italie, la présence étrangère à Bari a commencé, depuis quelques années, à s’imprimer dans la ville à travers les espaces résidentiels et les espaces publics et dans sa banlieue. Ce phénomène est à mettre en relation avec l’installation de certaines communautés, entre autre sénégalaise, présente surtout dans la commune de Modugno (limitrophe de celle de Bari) ou mauricienne<sup>20</sup> qui, en profitant de loyers moins chers<sup>21</sup> (conséquents à la collocation dans les secteurs périphériques), se concentre à Torre a Mare, ancien hameau de Bari, par le passé

---

<sup>20</sup> La communauté mauricienne, plus que d’autres, constitue un cas emblématique du fonctionnement des “chaînes migratoires”. Dans le contexte national cette dernière ne représente sûrement pas une présence significative (à peine le 0,4% au 1.1.2003) car elle ne figure pas parmi les 30 premières provenances et globalement et par région. Deux régions font exception: la Sicile et les Pouilles qui ont réuni respectivement 52,7 et 12,4% du total national. Ce caractère de concentration s’observe à un niveau infrarégional: deux provinces siciliennes se partagent environ 96% (Catane avec le 63,9% et Palerme avec le 31,9%), une province des Pouilles (Bari) absorbe le 97,6% des mauriciens de cette région.

<sup>21</sup> En termes de coût moyen des loyers, Bari est plus accessible aux immigrés que d’autres villes plus importantes comme Milan, Rome, Naples, Turin, Gênes, Florence, Bologne et Palerme. Cependant, elle ne représente pas une exception s’agissant des cas d’encombrement et de malaise causés, seulement en petite partie, par les coutumes typiques des lieux d’origine. Beaucoup plus souvent il s’agit de la nécessité de partager des dépenses trop lourdes au niveau individuel ou par le simple noyau familial, d’où la nécessité de trouver des solutions plus élastiques. La très faible solvabilité des immigrés favorise l’établissement de contrats non enregistrés qui, comme dans un cercle vicieux, contribuent à fragiliser ultérieurement leur condition. En ce qui concerne les logements sociaux, la plus récente loi (loi Bossi-Fini) en règle l’accès dans des conditions de parité avec les citoyens italiens, en éliminant, la limitation à 5% du patrimoine résidentiel public à destiner aux étrangers. Les seules conditions demandées sont la possession d’un permis de séjour valide depuis au moins deux ans et l’exercice d’une activité professionnelle régulière.

En ce qui concerne l’achat d’appartements de la part des immigrés, Bari se situe en position marginale avec seulement le 1% de propriétaires extracommunautaires (les valeurs maximales appartiennent à Rome et Ancone avec le 15% et à Trieste avec le 13%) (Caritas, 2003).

En général, à cause des caractéristiques de rigidité du marché immobilier national, de la méfiance de la part des propriétaires italiens, de la pénurie de logements proposés en location (en particulier de contrats temporaires), des coûts d’achat plutôt élevés, de l’insuffisante offre de logements sociaux, se créent au moins deux goulots à l’intérieur du processus de stabilisation des immigrés qui les conduit à la marginalisation et à l’exclusion. Si la première difficulté consiste dans le passage de l’“accueil” auprès des divers centres à une véritable installation, il en est une seconde qui lui succède, elle résulte de la difficulté du passage de la condition de locataire à celle de propriétaire.

station balnéaire des citoyens du chef-lieu de la région. Mais au-delà du facteur accessibilité économique, un autre facteur a joué un rôle déterminant dans l'installation des Mauriciens dans ce secteur qui revêt l'aspect de village: il s'agit de la nature des logements individuels avec jardins qui, en ayant été projetés pour une utilisation souvent unifamiliale et essentiellement estivale, répondent à la conception d'une occupation de l'espace par des "formes ouvertes" (Zito, 2003).

Un second modèle de localisation résidentielle des immigrés peut se rencontrer dans certains quartiers centraux de la ville où l'on observe une mixité entre le logement et les activités commerciales. Les immeubles occupés ou gérés par les autochtones et par les étrangers sont vétustes, non entretenus ou non valorisés par leurs propriétaires, à proximité des lieux de travail, les loyers modestes les rendent accessibles à la frange immigrée de la population.

Le troisième modèle résidentiel, nettement distinct des deux premiers, est celui de la cohabitation avec l'employeur. Ce modèle concerne essentiellement les aides domestiques (*badanti*) qui, par nécessité de travail, sont insérés dans le noyau familial qui les prend en charge. Dans ce cas, la collocation dans le tissu urbain est en générale la meilleure d'entre toutes, car elle est partagée avec une classe autochtone plus aisée même si cela implique une perte au moins partielle d'autonomie et d'indépendance.

#### *Les modalités d'insertion du migrant par les espaces publics*

L'autre aspect fondamental, qui nécessite d'être relevé à côté de la typologie de la localisation résidentielle pour mieux mettre en évidence l'insertion des immigrés, est celui de l'appropriation des espaces publics. Ces derniers y transfèrent des aspects de leur vie quotidienne en essayant de reproduire les schémas auxquels ils adhéraient dans leurs pays d'origine et qui réglaient le développement des activités économiques et sociales. C'est comme cela que s'organisent, de façon permanente, de véritables marchés ethniques pour la vente d'articles surtout d'origine africaine, polonaise et chinoise dans des lieux qui n'étaient pas, à l'origine, projetés et réalisés pour cette finalité mais qui ont été choisis intentionnellement, pour leur capacité d'attraction de la clientèle potentielle, pour leur position de transit entre les diverses parties de la ville ou encore parce qu'ils constituent des lieux sans destination précise.

A partir de cette description il devient clair que pour la configuration particulière des quartiers centraux, avares de véritables espaces publics, pour la relative "jeunesse" et modicité de la présence étrangère et encore pour une certaine forme de clôture de la population autochtone aux réalités "diverses", les exigences des communautés étrangères dessinent, aujourd'hui, un petit relief dans le plan général de la ville en destinant à la nouvelle réalité multi-ethnique des espaces encore marginaux ou pratiquement improvisés.

#### *Adrar porte ouverte sur le monde Sud-méditerranéen :*

Dans la structure d'Adrar, contexte urbain nettement différent de celui de Bari, on peut retrouver les éléments qui permettent à la ville saharienne de fonctionner avec et pour le migrant international.

#### *Qui sont les migrants qui arrivent à Adrar ?*

Sur le plan démographique Adrar est une ville "mouvante et instable", on y retrouve cette diversité des groupes d'appartenance propre au Touat «qui vivent à l'ombre de l'Etat central [...] qui entretiennent des relations de face à face sans que l'on ait observé de brassage évident» (Messahel, 2004). La structure ethnique qui caractérise toutes les oasis du Touat est encore plus prononcée dans cette ville dont 1/3 de la population (12 000), selon les déclarations des autorités locales (octobre 2004) correspond aux migrants Noirs Africains, présents parmi les Algériens autochtones et les Algériens du nord. Pour ces migrants, l'arrivée à Adrar marque la fin du parcours du monde que l'on a voulu quitter et le début du parcours vers le monde occidental, la halte s'y réalise à de multiples fins.

A partir d'entretiens avec les migrants<sup>22</sup> et différentes parties locales<sup>23</sup> nous avons établi une typologie très schématique des catégories de migrants en fonction des stratégies qu'ils adoptent dans leurs projets migratoires et des motivations qui les conduisent à cette ville, de leur appartenance ethnique, du mode d'insertion dans le Touat et du mode de connexion à la circulation migratoire internationale :

. Les immigrants maliens utilisent les stratégies familiales, ils ont une insertion dans les nombreuses oasis d'Adrar par les mariages mixtes<sup>24</sup>. On peut dire que le migrant malien est encadré par une structure sociale malienne qui vit à cheval entre le Mali et l'Algérie, qui entretient directement le flux migratoire en recevant l'immigrant (hébergement, travail, orientations pour la réalisation du voyage) indirectement en entretenant par le type d'activité la circulation entre Gao et Adrar.

<sup>22</sup> L'enquête effectuée par nous-même et Nedjma Benaziza (doctorante à l'IUP de Marne la Vallée) a concerné 26 individus ayant fait une halte ou transité par Adrar rencontré à Adrar, dans le centre de transit de Régane (en présence de policiers), à El Goléa, à Oran à Constantine et à Montreuil.

<sup>23</sup> Il s'agit des services de sûreté urbaine, de la Gendarmerie Nationale, des élus et responsables locaux de Zaouiet Kounta et de Reggane, de notables des *ksour* d'Oungal et d'Adgha (Adrar), des patrons de restaurants et d'agence de voyage d'Adrar.

<sup>24</sup> Ce phénomène est lourd de signification car ce lien de sang est observé parmi les *cheikh* de zaouia, le cas le plus caricatural est celui d'un descendant de Cheikh El Meghili, fondateur de Zaouiet Kounta au 16<sup>ème</sup> siècle dont l'une des épouses est originaire d'Agadez.

. Les Sub-sahariens pour lesquels, le Mali n'est qu'un pays de transit, utilisent les stratégies de groupes fondées sur l'appartenance ethnique. Les connexions ont lieu avec les nombreuses communautés de Maliens installées et des anciens Noirs Africains les *hartani*<sup>25</sup>. Ils sont embauchés dans les chantiers et pour les travaux agricoles. On les observe aussi dans d'autres villes sahariennes (Ghardaia, Ouargla, Laghouat) et de plus en plus dans les villes telliennes (Batna, Constantine, Annaba) qui n'étaient pas, comme Alger, Oran, Tlemcen, Maghnia, sur les itinéraires de départ vers l'Europe. Les migrants ont réussi à s'insérer dans ces villes par le travail, notamment lorsqu'ils ont des aptitudes pour les métiers d'adresse. Les migrants y voient de plus en plus une alternative à la migration vers l'Europe.

. L'aventure individuelle caractérise les Sub-sahariens qui n'ont pas de liens avec les groupes en connexion avec les Touatins ou les groupes qui ont fini par s'installer en communauté dans d'autres villes en Algérie mais qui utilisent l'ordre circulatoire instauré. Cette troisième catégorie de migrants peut être, à son tour, subdivisée:

- les migrants Sub-sahariens francophones qui font une halte pour reconstituer leurs ressources moyennant travail. Démunis et donc, "corvéables", ils s'appuient sur les rapports de solidarité ethniques : ils sont hébergés, orientés vers les opportunités d'embauche, informés par leurs "compatriotes" Sub-sahariens sur les filières de circulation des migrants à travers l'Algérie.

. les migrants Sub-sahariens anglophones qui font un simple transit et qui ne sont pas nécessairement dans le besoin de reconstituer ou de renforcer leurs ressources financières car ils partent de leur pays avec de l'or<sup>26</sup>, s'en remettent aux filières d'immigration clandestine. Ces immigrants ne s'arrêtent, en général, qu'aux points de rupture de charge pour prendre une destination prédéterminée.

Mais quel que soit le mode de circulation, les migrants adoptent, tous, la même stratégie. Ils se déplacent par petits groupes (deux à trois personnes, dans les autobus, une personne dans les taxis). Les itinéraires se décident en fonction du réseau de transport public qui relie Adrar à tout le réseau urbain algérien : à la sortie nord de cette ville se trouve le nœud stratégique de la RN6 dont les bifurcations, vers l'Ouest (Béchar), vers le Centre (El Goléa, Ghardaia, Ouargla), vers le Sud (In Salah, frontière avec le Mali), sont utilisées à la fois par les transporteurs commerçants et par le transport des voyageurs par lequel les migrants circulent dans tous les sens.

Adrar destine ses espaces urbains à cette fonction de carrefour en se munissant de nœuds secondaires incitant les voyageurs à faire des incursions au sein de la ville. C'est ainsi qu'autour de chaque aire de stationnement de camions de transport de marchandise, de taxi ou de gare routière, se créent systématiquement une multitude de services de halte animés par les immigrants algériens du Nord qui tentent de faire fortune en s'insérant dans le secteur des activités liées à cette fonction.

#### *La palmeraie espace d'attente de replis et d'embauche*

Les migrants qui ont en projet de faire une halte pour constituer la ressource financière sont, dans le système de circulation, orientés vers la palmeraie. Déposés par les passeurs pendant la nuit à quelques kilomètres de la ville, ils se diluent dans les jardins sous palmiers où un contact leur indique, soit les chantiers pour travailler, soit les lieux pour prendre un autre transport et continuer le voyage.

Dans les palmeraies alentours, aujourd'hui intégrées à l'agglomération, l'immigrant en transit est sollicité pour les travaux de saisons car dans les exploitations familiales manquent les bras: les jeunes, en particulier, ne donnent plus qu'un coup de main lors des congés et week-ends. Restauration des barrages contre la dune (*afreg*), curage des foggaras..., sont le lot des hommes en migration. Femmes et adolescentes sont sollicitées par les paysans pour la cueillette, le sarclage, pour piller le mil...

Il faut noter cependant qu'il est de moins en moins fait recours aux Sud-Sahariens pour les travaux agricoles depuis que la faillite de l'agriculture commence à se faire sentir (les banques manifestent aujourd'hui des réticences à couvrir les frais de productions des paysans, ceux-ci n'arrivant pas à s'acquitter des dettes contractées). La main d'œuvre étrangère qui a beaucoup diminué s'avère néanmoins indispensable pour réduire les frais que les paysans, s'accrochant encore à leurs exploitations, sont dans l'incapacité de couvrir. Cette diminution de main-d'œuvre agricole ne signifie pas pour autant une diminution de l'afflux des migrants qui ont d'autres créneaux de travail dans cette ville, bien plus intéressants d'un point de vue pécuniaire. Les programmes spéciaux et les mesures de décentralisation au profit de cette wilaya en générale, d'Adrar en particulier, ont nécessité un recyclage des immigrants dans les activités secondaires et tertiaires. Ils sont engagés dans le secteur du bâtiment, secondairement dans les services).

A Adrar, les signes d'intégration par le travail sont donnés par les immigrants qui trouvent à investir dans le secteur domestique. L'immigrant, tailleur, cordonnier, ferronnier ..., a la facilité de sous-louer, auprès des autochtones, un local pour y installer son atelier. Les artisans Maliens et Nigériens ont fait aujourd'hui des incursions dans le domaine de la restauration et de l'hébergement des migrants qui provoquent des attitudes

<sup>25</sup> *Hartani* est un terme arabe qui signifie libre en deuxième position. Il est attribué au descendant des esclaves libérés occupés dans les travaux agricoles de leurs maîtres. Cette catégorie sociale est la dernière d'une hiérarchie encore prévalente dans le Touat, au sommet de laquelle ont trouvé les *chorfa* (arabes) viennent ensuite les *m'rabatine*, les roturiers, les *harratin*.

<sup>26</sup> D'après les autres immigrants, ils ont aussi des diamants, mais cette information n'a pas pu être vérifiée par d'autres sources.

d'hostilité chez les immigrants originaires du nord de l'Algérie, possédant moins d'aptitude physiques à vivre sous le climat saharien.

#### *Un territoire d'ancrage du migrant dans la ville: le quartier Bnioukout*

Il n'y a pas comme à Bari, plusieurs communautés inscrivant leur présence par des espaces destinés aux communautés d'immigrés. A Adrar (comme dans d'autres villes du Touat), c'est le Malien qui, tout en étant "d'ici" est aussi de "là-bas", est l'instigateur de l'espace migratoire<sup>27</sup>, le point focal étant le quartier Bnioukout<sup>28</sup>. Construit à Adrar par les réfugiés sous le consentement des autorités locales, ce dernier constitue un cadre de vie au quotidien qui rappelle la ville africaine. Mais si l'habitation associe l'élevage de case, les constructions en parpaings, le tissu que ces constructions forment, le rapprochent plutôt des quartiers spontanés de la ville algérienne avec cependant cette différence qu'il s'agit là, d'une poche d'exclusion urbaine, sans viabilité, sans équipements d'accompagnement qui s'agrandit avec les arrivées d'immigrants désireux de se fixer à Adrar.

Ce quartier n'a pas que la vocation résidentielle, il constitue un véritable nœud connectant les migrants à la ville et aux autres villes algériennes. En effet les fonctions que remplit ce quartier pour la halte ou le transit sont multiples: restauration, hébergement, location de logements, services aux voyageurs de toutes sortes, en font un espace rotule permettant à la machine migratoire de fonctionner. C'est à Bnioukout que s'organise en quelques sortes, une "bourse du travail" où se rendent, les agriculteurs pour embaucher des saisonniers, les entrepreneurs pour embaucher les tacherons et manoeuvres. C'est là que l'immigrant trouve les lieux de contact.

A l'instar de Bari, Adrar offre au Migrant ces espaces collectifs. A la différence de Bari, les espaces collectifs ne sont pas utilisés pour le commerce ethnique mais comme espace de vie nocturne, et, secondairement, de circulation par les migrants qui font une halte de quelques jours: terrains de basket-ball, aires de stationnement des camions, arcades de rue et galeries, esplanade monumentale de la ville font office de dortoirs de plein air.

#### *La place monumentale d'Adrar un lieu de sociabilité ?*

L'esplanade ordonnant les édifices publics du centre ville est une place monumentale vers laquelle convergent les portes anciennes de la ville. C'est encore aujourd'hui l'élément le plus révélateur de ce fonctionnement en carrefour, elle est l'occasion pour le migrant de se fondre dans la foule car c'est la scène sur laquelle se déroule l'événementiel d'Adrar associant des partenaires qui arrivent de part et d'autres des deux rives du Sahara. A différentes occasions, le migrant redevient une personne ordinaire parmi les extra-nationaux au moins à deux occasions :

*Les hadra* : manifestations où s'accomplissent dans les festivités, sur l'esplanade, les rites en mémoires d'hommes religieux vénérés.

*L'hassihar* : foire annuelle, l'esplanade est alors un lieu d'exposition des produits locaux ou en provenance du Nord et du Sud du Sahara.

A l'instar de Bari, Adrar est une ville où les Africains en migration ont les espaces où ils dorment, les espaces où ils travaillent, où ils sont en affaire, ils ont à travers la place centrale un lieu à même de produire une sociabilité.

A travers ces aspects qui montrent que le migrant a, dans l'environnement urbain de ces deux villes, les conditions nécessaires pour réaliser une halte ou se fixer, on retrouve l'ordre économique, social et spatial absorbant celui-ci, lui permettant ainsi le franchissement de la barrière entre le "Sud" et le "Nord".

### **La capacité des Pouilles et du Touat à entretenir la mobilité migratoire internationale**

Après avoir décliné les paramètres contribuant à faire fonctionner ces deux régions en espace charnière de la mobilité migratoire du Sud vers le Nord, nous nous attacherons à présent, à mettre en évidence les points de convergences qui indiquent leurs aptitudes à pérenniser la mobilité migratoire internationale

#### **Des déterminants communs de la mobilité migratoire à l'échelle de la région**

La caractéristique commune que l'on peut attribuer à ces deux régions est qu'elles ont, depuis les époques très lointaines, un rapport étroit à la mobilité d'abord, à l'immigration ensuite. Les rapports traditionnels d'échange transfrontaliers y sont les éléments qui mettent le migrant en condition d'entreprendre le parcours "interdit" qui succède à celui de la libre circulation s'arrêtant au Mali pour les Sub-saharien, celui de la traversée relativement facile de "frontières poreuses" s'arrêtant à Monténégro et en Albanie.

La position de contact frontalier entre le "Nord" et le "Sud" concourt autant à faire fonctionner ces régions en espace facilitant la mobilité migratoire : elles lui propose des seuils et des portes d'entrées ouvrant sur le Nord. On peut en effet assimiler la côte désolée des Pouilles, le désert du Tanezrouft, l'un et l'autre s'étendant sur 600 Km, à des seuils à franchir avant de pénétrer dans le Monde développé (une pénétration que permettent

<sup>27</sup> La présence des Maliens est non négligeable dans la palmeraie et les ksour encore habités où, une famille sur deux souvent d'origine malienne, loge au moins un immigrant.

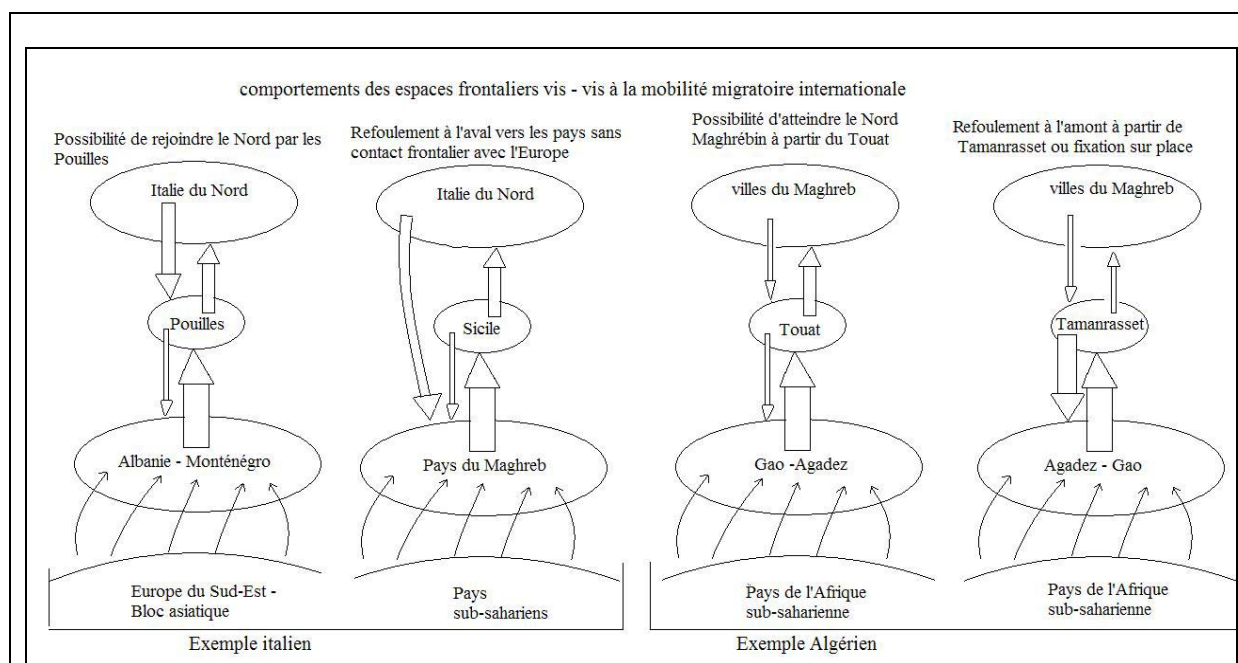
<sup>28</sup> Ce que l'on pourrait traduire par "construit et tais-toi" pour véhiculer l'idée que l'on peut s'installer clandestinement dans la ville.

des portes comme Bari et Adrar). Ces seuils, espaces non maîtrisés sur le plan de la surveillance, se sont révélés particulièrement propices à la circulation clandestine des migrants.

Au niveau de ces seuils les difficultés s'inversent pour le migrant. Les dangers auxquels aura survécu celui-ci en réussissant la traversée dramatique de la mer ou du désert s'arrêtent à ce niveau (du moins pour les Pouilles) tandis que commence une autre difficulté celle d'échapper aux refoulements. Le migrant aura pour atout de prendre attaches avec les immigrants sédentarisés pour surmonter cette épreuve dans les deux régions.

Il bénéficiera également de la souplesse avec laquelle sont traités les individus en mobilité transfrontalière par le pouvoir local et la société civile: au sein de la population par les instances religieuses, les ONG, ... Dans les deux cas, on constate au niveau du Pouvoir Local, une flexibilité à appliquer le contrôle inconditionnel des migrants sollicités par le système économique de la région.

Malgré tous ces avantages, les Pouilles comme le Touat ne s'inscrivent pas dans les espaces ciblés du Nord mais plutôt dans les itinéraires les plus importants (cf. fig. ci-dessous) car elles font pénétrer le migrant dans les espaces plus dotés du pays développé (Italie) ou relativement développé (Algérie).



### Les déterminants communs de la mobilité migratoire au niveau du pôle régional

Bari comme Adrar, sont des villes-supports dans la stratégie de mobilité des migrants. Bari rend possible la circulation migratoire à travers l'Europe, Adrar la rend possible à travers le Maghreb:

- on retrouve dans un cas comme dans l'autre les prédispositions de la ville à accepter l'immigrant (clandestin), ce qui n'est pas admis dans d'autres contextes où celui-ci est refoulé dans les espaces les plus discrets de la ville ou "autorisé" à se reproduire (musique, folklore, peinture, vente d'objets exotiques, ...) sur les grandes artères des métropoles qui affichent le cosmopolitisme. Sans appartenir à cette catégorie de ville, Bari et Adrar métropoles de régions frontalières ont acquis cette faculté d'insérer l'immigrant dans l'espace public pour des utilisations vitales (travailler, dormir),

- dans ces deux villes, le migrant ne fait pas que passer, le simple transit n'est pas la caractéristique prédominante, mais le travail qui ordinairement est l'élément de fixation temporaire ou définitive n'est pas le déterminant individuel premier. Bari et Adrar offrent des possibilités de resourcement pour le Migrant où il pourra se reposer du périple qui l'y a conduit, reconstituer ou renforcer les économies pour l'étape de voyage ultérieure, constituer sa grille de lecture de l'espace urbain en vue de se préparer à la mobilité dans la ville du "Nord".

Ces villes de l'espace charnière de la mobilité sont donc à même de proposer au migrant un environnement dans lequel il est en mesure de réaliser un séjour initiatique au mode de fonctionnement des villes du Nord.

Les éléments révélant la configuration de l'espace charnière et son comportement vis - à - vis du migrant permettent de constater qu'il fonctionne avec et pour la circulation migratoire internationale. Son rôle en tant que

facteur participant de l'entretien de la mobilité migratoire devient évident. Les traits résumés dans le tableau ci-dessous concourent à lui conférer la position de segment stratégique du parcours migratoire international.

#### Déterminants de la mobilité migratoire par les Pouilles et le Touat : caractéristiques comparées

	éléments contextuels favorisant la mobilité du Sud vers le Nord	Pouilles	Touat	observations
Niveau de la région	Les relations transfrontalières	Pays de l'Europe du Sud Est, Albanie en particuliers	Pays du Sahel, Mali en particulier	Engendre une mobilité constante exploitée par les candidats à la migration des autres pays du "Sud"
	Voie de circulation utilisée	"Route Balkanique"	"Transsaharienne"	Circulation formelle Circulation clandestine
	Relais transfrontaliers	Ports adriatiques d'Albanie et du Monténégro Port des Pouilles	Timiaouine, Bordj Badji Mokhtar en Algérie Kigali et Kidal au Mali	Lieu à partir desquels opèrent les passeurs
	Le modèle économique:	usines et secteur domestique sollicitant le travailleur clandestin.	Appel à main d'œuvre clandestine pour : - travaux agricoles - secteur du BTP, - chantiers de prospection des ressources du sous-sol	Favorise la migration par étape grâce aux opportunités d'emploi pour financer ou renforcer le financement du voyage.
Niveau du pôle régional	Ville "captant" le migrant	Bari capitale provinciale	Adrar : capitale du Touat et chef-lieu de la wilaya d'Adrar	Annonce les villes du Nord Car elles assurent les fonctions politiques et socio-économiques décentralisées.
	Repères identitaires du migrant dans la ville	Lieux de cultes (orthodoxes) Modes de vies, reproduits par les immigrants installés dans la ville.	Lieux de culte (Zaouia) Université écoles et <i>medersa</i> accueillant les Subsahariens Manifestations économiques et culturelles	Séjour initiatique à la mobilité dans la ville du Nord
	la composante multi-ethnique de la population urbaine	Présence de communautés originaires de toutes les régions du " Sud " de le	Présence de Sub-sahariens installés	Utilisation de l'appartenance ethnique pour se connecter au territoire d'accueil
	Insertion urbaine	Par l'espace résidentiels lieux de travaux de la banlieue, par les quartiers centraux et les espaces collectifs	Par le ksar, la palmeraie, le centre contemporains, ses espaces collectifs et sa périphérie spontanée	Permet le séjour de halte pour se "ressourcer"

## Conclusion

Nous sommes conscient que la tentative de comparaison présente des lacunes, la première est à mettre en relation avec les déséquilibres auxquels la mise en commun de ce travail inter-disciplinaire de la démographie et de la géographie n'est pas étranger : dans le cas des Pouilles les aspects démographiques sont mieux documentés. Les lieux et leur rôle dans la mobilité migratoire apparaissent mieux dans le cas du Touat. A ce stade de la recherche et en écartant le fait que l'on ne peut disposer des mêmes données car nous n'avons pas affaires à des systèmes de sources homogènes, nous considérons positive cette association de la réflexion autour de ce thème que nous considérons à plus d'un titre porteur :

Il montre que l'espace n'est pas neutre, que dans des conditions particulières il est à même de projeter à son tour des franges de l'humanité dans la mobilité internationale générée par la mondialisation. Il montre que, dans ce phénomène de mobilité internationale, le migrant moderne a la capacité de développer des stratégies spatiales qui transcendent les sociétés, les cultures, les régions géographiques et d'imposer ses itinéraires de circulation au monde occidental. Ce thème à notre sens mérite plus qu'un travail pionnier, son exploration pouvant apporter les éléments contribuant à l'enrichissement de la connaissance et à documenter ceux qui ont la charge de gérer cette remise en question de la circulation entre les pays du Nord et les pays du Sud en révélant qu'il existe des espaces qui résistent aux mesures de contrôle de la migration internationales, qui montrent que les politiques des pays hôtes s'y révèlent inadéquates.

## Bibliographie

BAUMAN Z., 2002, La società dell'incertezza, IL Mulino, Bologna.

- BELGHIMOZ A., *Le Maroc non Africain, Gendarme de l'Europe?* Rabat, Imprimerie Beni Snassen, 129 pp..
- BELLIL R. - DIDA B., 1995, *Les migrations actuelles des Touaregs du Mali vers le Sud de l'Algérie (1963-1990)*, in "Études et Documents berbères", pp 79-98.
- BISSON J., 2003, *Mythes et réalités d'un désert convoité LE SAHARA*, Paris l'Harmattan, 478 p.
- CARITAS, 2003, *Immigrazione. Dossier statistico 2003*, Anterem, Roma.
- CLAVAL P., 1978, *Espace et pouvoir*, Paris, PUF, 257 p.
- CUOQ J.M., 1975, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du XVII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Institut de Recherche et d'Histoire des textes, 490 pp.
- ISMU, 2002, *Ottavo rapporto sulle migrazioni*, F. Angeli, Milano.
- LEONE A.M., 1999, *Domande insediative nella città multiethnica: qualche possibile risposta*, in *Urbanistica Informazioni*, n. 163, pp. 39-40.
- MARTIN AGP., 1908, *Les oasis sahariennes (Gourara- Touat-Tidikelt)*, Tome 1, Alger, Edition de l'imprimerie Algérienne, 407 pp..
- MENGHI C., 2002, *Immigrazione. Tra diritti e politica globale*, Giappichelli, Torino.
- MESSAHEL A., 2004, *Approche du changement social et relations matrimoniales à Adrar*, in Table ronde "Population et environnement dans l'écosystème oasien", organisée par le CRASC, Division Villes et Territoires, en collaboration avec l'Université de Picardie, 27-28 avril 2004.
- MINISTERO DEGLI INTERNI, 2003, *Permessi di soggiorno*.
- MONNO V., 1999, *Immigrazione a Bari: problemi nuovi o solo ricorrenti?*, *Urbanistica Informazioni*, n. 163, pp. 38-39.
- NICOLETTI L., 1997, *Immigrazione e convivenza multiculturale in Puglia*, in BRUSA C., (ed), *Immigrazione e multiculturalità nell'Italia di oggi. Il territorio, i problemi, la didattica*, F. Angeli, Milano.
- PALIDDA S., 1998, *Immigrati e città postindustriale-globale: esclusione, criminalizzazione e inserimento*, *Urbanistica*, n. 111, pp. 25-32.
- PELLICANI M.C., 2000, *La présence irrégulière en Italie: le cas de la Pouille*, in "La Migration Clandestine: enjeux et perspectives", AMERM et Fondation Hassan II, Rabat.
- PELLICANI M.C. – PALMISANO L., 2002, *Le cas des migrations élitaires en Tunisie dans le cadre de la mobilité Sud-Sud*, *Statistica*, n. 3.
- PETRILLO A., 1998, *Immigration et stratégies de l'insécurité. Généalogie d'une politique*, in FOUCAULT M., (ed), *Trajectoires au cœur de présent*, L'Harmattan, Paris.
- RICQ Ch., 1986, *La dialectique transfrontalières* in *La théorie de l'espace humain, transformations globales et structurales locales*, CRAAL-FNSRS UNESCO, pp 44-58.
- SOMMA P., 1991, *Spazio e razzismo. Strumenti urbanistici e segregazione etnica*, F. Angeli, Milano.
- SPIGA S., 2002, *Les incidences migratoires transsahariennes sur la dynamique urbaine de Tamanrasset, expérience comparée au cas d'Agadez*, Actes du Colloque "Le Maghreb et les nouvelles configurations migratoires internationales: mobilités et réseaux", organisé par l'IRMC et l'Université de Sousse, Sousse 24-26 octobre 2002.
- SPIGA S., (à paraître), *Migrants et politiques publiques au Sahara central*, in PELLICANI M.C., (ed), *Mobilità e trasformazioni strutturali della popolazione*, Quaderno del Dipartimento per lo Studio delle Società mediterranee, n. 28, Cacucci, Bari.
- SPIGA S., 2004, *Migrants et travail dans le Grand Sud Algérien* in colloque international "la question de l'emploi en Afrique du Nord : tendances récentes et perspectives 2020", CREAD, Alger, 26, 27 et 28 juin 2004.
- TOSI A., 1993, *Immigrati e senza casa. I problemi, i progetti, le politiche*, F. Angeli, Milano.